



A partir du 28 octobre, piqûre quotidienne chez une infirmière.



CARNET DE BORD D'UNE DONNEUSE D'OVOCYTES

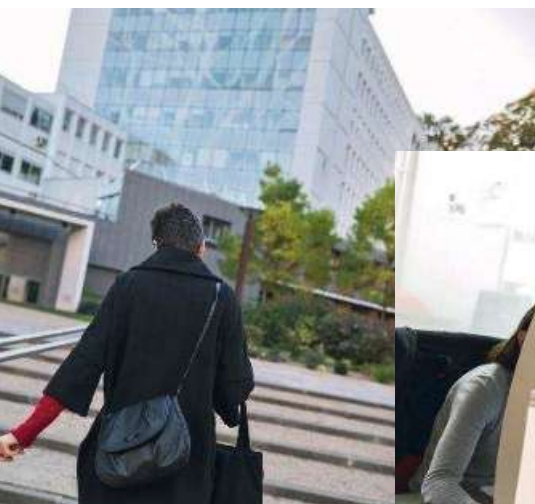


2 novembre. À l'hôpital, les sages-femmes me chouchoutent. On est si peu nombreuses.

Par pur altruisme, pour permettre à d'autres femmes d'avoir des enfants, Laetitia Bernard-Granger a décidé de faire don de ses ovocytes. Malgré les difficultés du parcours.

Par Isabelle Duriez
Photos Olivier Jobard





30 octobre : les examens commencent à l'hôpital...



... on surveille la maturation des ovocytes.



LAETITIA BERNARD-GRANGER VA FAIRE DES HEUREUSES.

Le 6 novembre dernier, cette maman de 30 ans a fait un don d'ovocytes au Centre hospitalier des Quatre-Villes, à Sèvres (92). Grâce à elle, des femmes pourront concevoir le bébé dont elles rêvent tant. Des femmes qui attendent depuis des mois, tant la liste est longue en raison de la pénurie de donneuses. Seules 400 femmes ont réalisé un tel don en France, en 2011. Il en manque 900 par an pour combler le besoin des couples infertiles. Entre rendez-vous médicaux et doutes, voici le carnet de bord de Laetitia.

15 OCTOBRE 2012. JE DOIS ACCOUCHER DANS DEUX SEMAINES DE MON DEUXIÈME ENFANT.

Une de mes proches m'appelle. La conversation traîne, elle a visiblement quelque chose à me dire. « Je ne peux pas avoir d'enfants, finalement par me confier. Je souffre d'une insuffisance ovarienne précoce. » Immédiatement, je pense au don d'ovocytes. Après la naissance de mon fils, il y a deux ans, j'ai vu un prospectus d'appel au don pour des couples infertiles. Mais, entre les piqûres dont j'ai horreur et les rendez-vous à l'hôpital, cela m'avait semblé trop compliqué. Aujourd'hui, je suis plus que motivée : si je fais un don, cela pourrait aider mes proches à être en meilleure place sur la liste d'attente.

MARS 2013. J'AI PRIS UN CONGÉ PARENTAL POUR M'OCCUPER DE MA FILLE,

née le 27 octobre 2012, et de mon fils. Pour pouvoir faire le don, je dois attendre d'avoir fini d'allaiter et le retour de mes règles. Je me rends compte que plein de femmes autour de moi ont du mal à avoir un enfant. J'ai fait la connaissance d'une mère dont le bébé a le même âge que le mien. Elle a eu recours à une stimulation ovarienne, mais pour une Fiv. « C'est dur. On peut avoir mal au ventre », me dit-elle. Pas très encourageant. Mais je serai moins anxieuse qu'elle : si je ne réagis pas à la stimulation hormonale, tant pis. Pour elle, cela voulait dire pas d'enfant.

22 MAI. RENDEZ-VOUS AVEC LE D^r ÈVE MULLER,

chargée du don d'ovocytes dans le service d'AMP (Assistance médicale à la procréation) de l'hôpital de Sèvres. Elle m'interroge sur mes motivations, me pose des questions pour savoir si je suis éligible. Il faut avoir moins de 38 ans et être déjà mère. Nous vérifions qu'il n'y a pas de maladies héréditaires dans ma

CARNET DE BORD
**D'UNE DONNEUSE
 D'OVOCYTES**



Rendez-vous avec l'anesthésiste : la ponction se fera sous anesthésie générale.



Les bébés nés par Fiv à l'hôpital.



Le don d'ovocytes nécessite beaucoup de courage et de patience.

famille. Ma couleur de cheveux, d'yeux, ma taille, mon poids sont consignés. Certaines femmes doivent faire tout un travail pour accepter que leur enfant porte les gènes d'une autre et c'est plus simple si on leur propose des caractéristiques proches des leurs.

23 MAI. JE NE POURRAI PAS AIDER MES PROCHES. Je pensais que les ovocytes étaient dispatchés à travers la France, mais pas du tout. Les dons faits à Sèvres sont utilisés pour des demandeuses de Sèvres. Je pense à une voisine, une collègue... Je pourrais croiser cet être né de mes ovocytes dans la rue. Mes enfants pourraient le rencontrer. Et s'ils tombaient amoureux dans vingt ans ? Devrais-je les prévenir ? Je suis un peu perdue.

1^{er} JUIN. ECHOGRAPHIE. Le D^r Muller est contente de me revoir. Beaucoup de donneuses potentielles abandonnent avant les examens. Tout est O.K. J'ai une bonne réserve ovarienne. Elle me rassure : le nombre de naissances par donneuse est si faible que la probabilité que mes enfants rencontrent des enfants nés grâce à mon don est quasi nulle.

8 JUIN. JE ME RENDS À PARIS POUR FAIRE DES DOSAGES HORMONAUX et un caryotype. Les examens coûtent 500 euros. C'est ce que je gagne par mois

avec mon congé parental ! Je vais être prise en charge à 100 % par la Sécurité sociale mais, le temps que mon dossier soit validé, je dois avancer les frais. Je convaincs la secrétaire de n'encaisser mon chèque qu'à la fin du mois. Quand je repars, la salle d'attente du laboratoire est pleine de couples espérant avoir un enfant. Les voir me motive à nouveau. Je suis sûre de mon choix.

24 JUIN. LA SÉCU N'A TOUJOURS PAS VALIDÉ MON DOSSIER. Je reçois le protocole, hyper-précis. Vais-je être capable d'aller jusqu'au bout ? Si je n'ai pas mes règles avant le 12 juillet, je ne pourrai pas faire le don avant les vacances. Et, en septembre, je reprends le travail. J'aurais voulu le faire avant la fin de mon congé parental. Mais il me faudra sûrement le repousser à octobre.

SEPTEMBRE. CET ÉTÉ, QUAND J'AI PARLÉ DE MON PROJET, personne ne connaissait le don d'ovocytes. Les amies en âge d'être donneuses trouvent la démarche « lourde ». Au travail, à la visite médicale, on me demande quelle contraception je prends. Quand je réponds « aucune », l'infirmière attend une explication... Je raconte. Tout le monde me dit que je suis « courageuse ».

25 SEPTEMBRE. J'AI MES RÈGLES. C'est le moment de débiter mon traitement. Soudain, toutes mes questions reviennent : suis-je prête ? arriverai-je à m'organiser ? Une amie me conseille de repousser la date car cela risque de tomber au moment du baptême de ma fille. Je décide d'attendre le prochain cycle, pendant les vacances de la Toussaint. Les enfants seront chez leurs grands-parents et je serai plus disponible.

26 OCTOBRE. ÇA Y EST, DÉBUT DU TRAITEMENT. Premières impressions : je suis soulagée car j'ai commencé les démarches en mai, mais je suis angoissée par les piqûres. Le hasard veut que demain, ce sera l'anniversaire de ma fille. Il y a un an, je partais à la maternité pour accoucher. Au même moment, je commence mon traitement. C'est chouette. Seul problème : je suis en week-end. C'est donc Pierre, mon mari, qui me fera la piqûre hormonale de Gonal-F. Je ne me sens pas de la faire seule, même si cela ressemble plus à un gros stylo qu'à une aiguille. Tout d'un coup, j'ai chaud, je ne me sens pas bien. Il me pique dans la cuisse. En fait, ce n'est rien du tout. Juste une petite brûlure, puis plus rien.

suite page 122

CARNET DE BORD **D'UNE DONNEUSE D'OVOCYTES**



J'ai deux enfants, je pense aux femmes qui n'en ont pas.



Le laboratoire Fiv du centre AMP. Avec le Dr Eve Muller (à droite).



28 OCTOBRE. IL FAUT FAIRE LA PIQÛRE TOUS LES JOURS

à la même heure pendant dix jours. Je vais chez une infirmière qui, elle, est inscrite au fichier des donneurs de moelle osseuse et fait régulièrement un don de plaquettes. Mais elle serait, dit-elle, incapable de faire un don d'ovocytes à cause des hautes doses d'hormones. De mon côté, je serais incapable de donner mon sang régulièrement ! Elle a travaillé dans un service d'hémophilie. Sans sang, elle ne pouvait pas soigner. Pour moi, la solidarité et l'entraide sont dans ma vie au quotidien. Chacune ses motivations.

30 OCTOBRE. 8H15. J'ENCHAÎNE LES EXAMENS :

dosages hormonaux, échographie endo-vaginale, consultation avec l'anesthésiste car la ponction se fera sous anesthésie générale. Je dois augmenter les doses de Gonal-F et revenir pour qu'on surveille la maturation des ovocytes : on doit compter les follicules et mesurer leur taille. Il en faut plus de dix pour que le don vaille le coup. Le lendemain, j'ai mal au ventre comme si j'allais avoir mes règles, preuve que le traitement fonctionne.

2 NOVEMBRE. APRÈS AVOIR FAIT LA FÊTE HIER, LE RÉVEIL EST DIFFICILE.

J'arrive à 8 heures à l'hôpital. Cinq femmes

en cours de stimulation pour des Fiv sont là. En tant que donneuse, je pourrais passer en priorité, car le service chouchoute les rares volontaires (dans cet hôpital, 12 en 2012, 9 en 2013). Quand vient mon tour, la sage-femme insiste pour que je n'attende pas pour l'échographie. Dans le couloir, des dizaines de couples patientent, beaucoup ont mon âge. Je ne pensais pas en croiser autant.

3 NOVEMBRE. JE DOIS FAIRE DEUX PIQÛRES :

l'une pour stimuler, le Gonal-F ; l'autre dans le ventre pour empêcher l'ovulation. Avec Pierre, nous avons changé notre organisation : comme je dois retourner à l'hôpital, il emmènera les enfants. Le conjoint doit signer un papier pour donner son accord. Je ne vois pas trop pourquoi – c'est mon corps après tout –, si ce n'est qu'il doit s'impliquer davantage à la maison. Mon fils me demande : « Maman, tu vas avoir un bébé dans ton ventre ? » On n'en a pas parlé devant lui. Il réclame un petit frère.



Pierre, mon mari, prépare la première injection de Gonal-F, puis me fait la piqûre.



6 NOVEMBRE. C'EST LE GRAND JOUR.

Hier soir, d'une piqûre, on a déclenché l'ovulation. Ce matin, on m'a préparée pour l'anesthésie générale. Perfusion, déshabillé d'hôpital, brancard. Je n'en menais pas large. Au bloc, j'ai rappelé au médecin qui allait faire la ponction qu'il devait me poser un stérilet. Puis, je me suis sentie partir. A 10h10, j'ai ouvert les yeux. Aucune douleur. Pierre m'a envoyé un sms : « Contente ? Félicitations, c'est bien ce que tu as fait. » Treize ovocytes ont été ponctionnés, une belle récolte. Le soir, je reçois des fleurs de Joëlle Belaïsch-Allart, la chef du service gynécologie et du centre d'AMP, me remerciant pour mon geste « généreux ».

18 NOVEMBRE. SUR LES 13 OVOCYTES,

11 ont pu être vitrifiés (congelés rapidement). Suffisamment pour qu'on puisse en attribuer 5 ou 6 à deux femmes différentes, sans doute en janvier. Elles pourront commencer une Fiv et, d'ici à un an, un bébé sera peut-être né. Ce ne sera pas mon enfant : le parent, c'est celui qui désire l'enfant, qui le porte, qui change ses couches, qui lui fait un câlin. Ce que je fais avec mes enfants. Si, un jour, on décide de lever l'anonymat des donneurs et que cet enfant frappe à ma porte, je ne vois pas ce que je pourrai lui dire, si ce n'est qu'il est né d'un don. Mon amie, elle, est toujours sur la liste d'attente.

I.D.

Pour en savoir plus sur le don d'ovocytes, rendez-vous sur le site de l'Agence de la biomédecine : dondovocytes.fr